

**Zeitschrift:** L'ami du patois : trimestriel romand  
**Band:** 12 (1984)  
**Heft:** 43  
  
**Rubrik:** Pages jurassiennes  
**Autor:** [s.n.]

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 20.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



## Pages jurassiennes

### AMICALE DES PATOISANTS VADAIS

Comme promis dans le dernier "AMI DU PATOI", un complément serait donné dans le premier numéro de 1984, dont acte.

Après deux mois laborieux, tant sur le plan choral que théâtral, notre Amicale par sa chorale a pu présenter au public son concert choral et théâtral et ce sur la scène de la grande salle du restaurant St-Georges à Delémont, en soirée le samedi et en matinée le dimanche 11 et 12 février.

Le bouquet de chansons où étaient mis en évidence de vieux airs du pays, plus particulièrement en patois, d'autres en français, présentés magistralement par Jean Christe, enthousiasmèrent un public qui avait pris place jusqu'au dernier recoin de la salle.

Ces chants exécutés sous la direction du maestro Denis Frund, plurent à l'auditoire parfois attentif, parfois se laissant bercer par la nostalgie de ces vieux airs de leur jeune âge. Enfin jeunes et moins jeunes étaient enchantés, par cette mise en condition de notre chorale.

Les pièces de théâtre eh oui, chers amis patoisants de la Suisse romande, il y avait deux pièces. Primo : une comédie donnée par les élèves du collège de Delémont, "In djo à mairtchie" (Un jour au marché), ces patoisants en herbe ont été admirés du public qui les a applaudis à faire sauter les vitres, notons en passant que ces collégiens suivent un cours de patois donné par un membre de notre Amicale. "Vivent ces jeunes".

Le morceau de résistance était bien sûr "Faire ses Paftyes à Nâ" (Faire ses Pâques à Noël), pièce théâtrale conçue et écrite par un membre de notre Amicale, mise en scène par notre dévouée présidente, Denise Villat, qui avec une patience et une ardeur constante, a su mener son équipe d'acteurs à faire de cette pièce un vrai chef-d'oeuvre.

Est-il besoin de relever que les acteurs avaient leurs rôles dans la peau !

Suite aux échos entendus de ci et de là, les patoisants n'ont pas fini d'étonner le public par leurs prestations sans cesse renouvelées !

Le clou de la soirée fut certainement les danses folkloriques, animées par Madame Jeanne Piegay, présentées par Charly Seidler et données non sans brio par cette sympathique troupe.

Un feuillet est tourné, maintenant le programme d'été est notre premier souci, qui sera suivi du programme d'hiver 1984/85 et ce, de suite après les prochaines grandes vacances.

*H. Bron*



## ONNA COUMECHON

On yâdzo, on père ètâi avoué sè z'einfant. L'a de à ion : "Odiuste ! acuta ! Te faut allâ fare onna coumechon". Lè z'âotro ant oyu cein que desâi lo père et l'ant adan criâ : "On vû allâ assebin avoué li.

Lo père a repondu : Quâsi-vo, lè z'âotro avoué sti tredon de la mèt-sance. La Caton, l'è tote mâonette; l'a tot cointsi son fordâ. Lo Riquiet resta avoué lè tchivra su lo prâ. L'è l'Odiuste que faut allâ tsi lo menistre porta on dzambon de cayon. Mâ, t'è on pou mâonet; faut nettèyî tè z'haillon, tè tsausse, bin atatsi tè châoque, beta ton tsapî tot drâi su la tfta . . . dinse . . . L'è bon ! Adan, acuta mè. Fa bin ateinchon ! Lo menistre, l'è pas on hommo quemet mè, l'è on Monsu que sa deveza, qu'è tot suti du que l'a èta pè lè z'écoule et qu'a bin recorda. Assebin, va sti lô. Quand t'arreve à la porta, faut bin potsi tè châoque, einlèva ton tsapî et cougnâ à la porta et quand veint lo menistre, faut dere dinse : "Bon dzol ! Monsu lo menistre. Vouâitiè on dzambon de cayon que mon papa vo z'einvouye". T'a bin compra te coumechon ?"

— Oi ! que fa lo bouïbo.

— Adan ! Vfa ! et dèpatse-tè.

Et lo valet s'ein va, on pou conteint, on pou èpouâiri. Peunsade-vo vâi, allâ tsi lo menistre, on Monsu. Et lo bouïbo rèpèta, redzipeta sa coumechon. Faut rein onblyâ. Lo père l'a de dinse. Vouâitiè que l'è dèveint l'ottô dâo menistre, onna balla car-rière, ma fi ! L'a on pou couson. Se prein son tein à nètteyî sè châoque, guegne sè tsausse et cougne à la porta. Son tieu lo rebouillive à tsavon. La porta s'âovre. Monsu lo menistre montra sa granta estature. L'è, par-dene, biau on hommo bin revou, bin veti.

## UNE COMMISSION

Une fois, un père était avec ses enfants. Il a dit à l'un d'eux : Auguste ! écoute ! Tu dois aller faire une commission. Les autres ont entendu ce que disait le père et ils ont crié : "On veut aussi aller avec lui".

Le père a répondu : Taisez-vous, les autres avec ce vacarme ! la Caton, elle est toute sale; elle a tout taché son tablier. Le Riquet reste avec les chèvres en champ. C'est Auguste qui doit aller chez le Ministre porter un jambon de cochon. Mais, tu es un peu sale ; il faut nettoyer tes habits, tes pantalons, bien attacher tes socques, mettre ton chapeau tout droit sur la tête . . . ainsi . . . c'est bien ! Alors, écoute-moi. Le ministre ce n'est pas un homme comme moi, c'est un Monsieur qui sait parler, qui est très instruit vu qu'il a été dans les écoles et qui a bien appris. Ainsi donc, va chez lui. Quand tu arrives à la porte, il faut bien frotter tes socques, ôter ton chapeau et frapper à la porte et quand vient le ministre, il faut dire ainsi : Bonjour ! Monsieur Ministre. Voici un jambon de cochon que mon papa vous envoie. Tu as bien compris ta commission ?

— Oui ! fait le gamin.

— Alors, loin ! et dépêche-toi. Et le fils s'en va, un peu content, un peu effrayé. Pensez donc, aller chez le ministre, un Monsieur. Et le gamin répète, répète sa commission. Il ne faut rien oublier. Le père l'a dit ainsi. Et voici qu'il est devant la maison du ministre, une belle maison, ma foi ! Il a un peu de crainte. Il prend le temps de nettoyer ses socques, jette un coup d'oeil sur ses pantalons et frappe à la porte. Son coeur battait bien fort.

La porte s'ouvre. Monsieur le Ministre se montre dans toute sa grandeur. C'est pourtant beau un homme bien

—Qu'è-te cein ? Qu'a te à fare per inque, mon petit ? que lo fa âo boufbo.

— Bon. . . bondzo, Monsu . . . le cayon ! Vouâitiè on dzambon de ministre que mon père vo z'einvouye  
Michel Porret

vêtu.

— Qu'est-ce que c'est ? Qu'as-tu à faire par ici , mon petit ? dit le ministre.

Le gamin qui a un peu perdu le nord, répond :

— Bon . . . bonjour, Mon . . . Monsieur le cochon ! voici un jambon de ministre que mon père vous envoie !

*Michel Porret*

## Monsieur Charles PIEGAY

C'est un pénible devoir pour moi de vous annoncer le décès de M. Charles Piegay, époux de notre Présidente Jurassienne des patoisants et ancienne Présidente romande, Madame Jeanne Piegay.

C'est pendant son sommeil que M. Piegay fut emporté par une embolie; la veille encore, il faisait les courses avec son épouse. Il s'en est allé paisiblement, à l'image de ce que fut sa vie, en gardant dans sa mort un sourire serein.

Que Dieu l'accepte dans Son Ciel.

H. Bron

